

THEATRE DES CELESTINS

La pièce tirée d'une nouvelle du même auteur :
"Madame FROLA et Monsieur PONZA, son gendre", fut créée à
Milan, au Théâtre Olimpia, le 18 juin 1927.

du 18 mai au 2 juin 1985

Après sa création, la pièce fut jouée pendant toute la saison
1924-25. Elle fut jouée pendant toute la saison 1924-25.
Après sa création, la pièce fut jouée pendant toute la saison
1924-25. Elle fut jouée pendant toute la saison 1924-25.



L'œuvre de Luigi Pirandello a été jugée à Pirandello d'avoir
donné à la scène une action et toute en
récits. Il n'est pas - nous semble-t-il - de
constater que la pièce fut adressée à Molière par
ses contemporains. L'École des femmes.

Ce qui est en défaut, ou pour une faiblesse
aux yeux des Italiens, ne présente pas la même qualité aux yeux des
Français.

Gaston BAYE et Charles DULLIN se disputèrent
longuement l'honneur de représenter la pièce à Paris. DULLIN
l'emporta et joua le rôle de
Cartier de l'après la victoire du
président du Conseil.

« CHACUN SA VERITE »

Le rôle de PONZA était tenu par Camille CORNEY
et ce de ROBERT MILLOT. Charles DULLIN.

de luigi pirandello

La pièce fut jouée pendant toute la saison
1924-25. Elle fut jouée pendant toute la saison 1924-25.
Après sa création, la pièce fut jouée pendant toute la saison
1924-25. Elle fut jouée pendant toute la saison 1924-25.

Adaptation de Benjamin CREMIEUX

Décors de Jean-Denis MALCLES

Le rôle de PONZA était tenu par Camille CORNEY
et ce de ROBERT MILLOT. Charles DULLIN.

Mise en scène de Jean MEYER

avec

Dominique LEVERD	Lambert LAUDISI
Annick ALANE	Amélie AGAZZI
Vannick LE POULAIN	Dina
Bernard RISTRÖPH	Monsieur SIRELLI
Patricia HOUYOUX	Madame SIRELLI
Josy LAFONT	Madame CINI
Charles MILLOT	Monsieur AGAZZI
Jacqueline JEHANNEUF	Madame FROLA
Jean MEYER	Monsieur PONZA
Germaine DELBAT	Madame NENNI
Gérard PICHON	Commissaire CENTURI
Guy PIERAULD	Le Préfet
Isabelle CHARRAIX	Madame PONZA
Robert CHAZOT	Un domestique
Philippe CHEVALIER	Un monsieur

CHACUN SA VERITE

La pièce tirée d'une nouvelle du même auteur : "Madame FROLA et Monsieur PONZA, son gendre", fut créée à Milan, au Théâtre Olimpia, le 18 juin 1917.

Ecrite, selon la légende, en cinq jours elle remporta le succès le plus vif.

L'on a d'abord reproché à Pirandello d'avoir donné à la scène une comédie sans action et toute en récits. Il n'est pas sans intérêt - nous semble-t-il - de constater que le même reproche fut adressé à Molière par ses contemporains à propos de l'Ecole des femmes.

Ce qui passa pour un défaut, ou pour une faiblesse aux yeux des Italiens devint une qualité aux yeux des Français.

Gaston BATY et Charles DULLIN se disputèrent longuement l'honneur de représenter la pièce à PARIS. DULLIN l'emporta, et le 24 octobre 1924, il jouait le rôle de LAUDISI, devant Edouard Herriot qui, après la victoire du Cartel des gauches venait d'être nommé Président du Conseil.

Le rôle de PONZA était tenu par Camille CORNEY et celui de Mme FROLA par Mme Charles DULLIN.

La pièce fut jouée pendant toute la saison 1924-25, succès considérable pour l'époque dans un théâtre d'avant-garde.

Et François MAURIAC de s'écrier : "D'où nous vient ce plaisir aigu, amer, à voir un Latin trop subtil traîner sur les planches l'intelligence, la raison de l'homme ... le public de l'Atelier est à la lettre violé par la philosophie."

En 1935, la pièce est admise au répertoire de la Comédie Française. Henry BERNSTEIN et Luc DURTAIN protestent violemment et soutiennent, qu'en aucun cas un auteur étranger ne doit être subventionné par l'Etat. Les pòvres ! ... Ils doivent, depuis vingt cinq ans, se retourner dans leur tombe. Mais qui se souvient de Luc DURTAIN et d'Henry BERNSTEIN ? "Chacun sa vérité" fera son entrée à la Comédie Française le 15 mars 1937, sous l'administration d'Edouard BOURDET et dans la mise en scène du même Charles DULLIN. J'eus l'honneur de reprendre, cette même année, sous sa direction le rôle de Sirelli. Souvenir inoubliable, comme la distribution : Berthe BOVY, Fernand LEDOUX, Jean DEBUCOURT, André BACQUE, Andrée de CHAUVERON ...

La Ville de Lyon a depuis longtemps rendu hommage à Charles DULLIN en donnant son nom à la rue qui borde le Théâtre des Célestins. Nous nous devons en cette année 1985 qui marque le centième anniversaire de sa naissance de saluer, en reprenant une pièce qui lui était particulièrement chère, le fondateur de l'Atelier. Sa mise en scène est présente. Ceux qui l'ont connue pourront la redécouvrir ... en filigamme.

Si Laudisi est toujours apparu aux yeux des esthètes comme un héritier de la comédie italienne, il semble que l'on n'ait jamais assez souligné l'aspect tragique de M. Ponza et de Mme Frola. Sans papiers, sans parents, sans passé palpable, sans âme qui puissent témoigner de leur identité ils sont condamnés, tel le Hollandais volant, à errer jusqu'à ce que l'oeil d'un frère humain les reconnaisse... c'est-à-dire éternellement. Et seul un doute éternel - certains diront un mensonge - leur permettra de vivre en gardant chacun, au coeur, leur vérité.

J.M.

LA PIECE

La pièce s'organise autour de la thèse suivante : la Vérité est ceci ou cela ; où encore ce que l'on voudra. Qui connaîtra un jour la Vérité?

C'est tout d'abord un tableau de la vie provinciale, dessiné en scènes adroites et paradoxales où s'affirme un sens caricatural très juste.

Le ton léger et faussement badin d'une conversation dans un salon provincial se transforme petit à petit jusqu'au point de donner naissance à une atmosphère obsédante et lourde. Le scepticisme de l'auteur se donne libre cours dans un véritable feu d'artifice, cependant, l'humoriste aura pitié des hommes qui resteront enfermés dans leur solitude, occupés à ressasser leurs mesquineries, sans trouver d'issue à leur vie.

A Valderna, arrive Monsieur PONZA avec sa femme et sa belle-mère. Cette dernière demeure dans le centre de la ville, alors que le couple s'installe en banlieue. Il semble qu'il soit défendu à la belle-mère de voir sa fille, à tel point que les deux femmes ne peuvent communiquer que par des billets mis dans un panier. L'étrangeté de cette situation déchaîne la curiosité générale et l'on fait les plus extravagantes suppositions. Par surcroît, Madame FROLA refuse de se montrer et se garde de façon fort peu courtoise de rendre visite à ses voisins. Le Conseiller de Préfecture AGAZZI, supérieur de Monsieur PONZA se voit contraint sur les injonctions de sa femme et de sa fille d'en référer au Préfet.

C'est alors que la belle-mère se décide à leur faire une visite. Devant ses interlocuteurs palpitants de curiosité, elle s'excuse et leur fait un récit pathétique : toute sa famille et celle de son gendre ont péri dans un tremblement de terre. Quant à Monsieur PONZA, dans son ardent et exclusif amour, il a imaginé l'expédient du panier et va jusqu'à interdire à la mère de voir sa fille.

La belle-mère est à peine sortie du salon qu'entre Monsieur PONZA; selon lui, il ne faut attacher aucun crédit à ce que dit Madame FROLA. En réalité, cette dernière est folle; elle croit sa fille vivante alors qu'elle est morte depuis 4 ans. Depuis cette date, il cherche par tous les moyens à lui éviter cette douleur et lui fait croire que sa fille vit encore.

Monsieur PONZA sorti, voici de nouveau Madame FROLA. Il ne faut pas lui raconter d'histoire; le fou, c'est lui qui croit avoir en réalité une seconde femme, la première étant morte.

Quant à la réalité, la voici : la fille de Madame FROLA a dû être internée dans une maison de santé ; à son retour, Monsieur PONZA a prétendu l'épouser, la prenant pour une autre.

Ces révélations contradictoires ne font qu'exciter un peu plus la curiosité générale.

Le Conseiller décide alors de procéder à une enquête minutieuse des registres d'état, mais rien ne vient éclaircir l'affaire car tout a disparu dans le tremblement de terre.

Finalement, on a recours à une confrontation qui constitue le centre de la comédie ; la belle-mère et son gendre sont invités chez les AGAZZI. Monsieur PONZA s'irrite, prend à partie sa belle-mère et la chasse.

A peine est-elle sortie qu'il s'excuse d'une pareille scène : l'unique

façon de créer encore l'illusion, c'est de lui faire croire que la Vérité est un effet de sa propre folie.
A ce moment, apparaît le Préfet qui dans une ultime tentative décide d'appeler Madame PONZA elle-même et de réaliser de la sorte une confrontation décisive.

Madame PONZA entre, symboliquement recouverte de voiles : les soulever serait inutile et cruel en pareilles circonstances :

" la Vérité, la seule Vérité est celle-ci : je suis la fille de Madame FROLA ... et la seconde femme de Monsieur PONZA ... et pour moi, je suis celle que l'on veut que je sois. " juin 1985

Dans ce dénouement s'expriment les idées les plus poignantes de l'écrivain : la solitude humaine et l'impossibilité de communiquer avec les êtres. Seule la pitié peut être une consolation, ouvrant la voie de la solidarité pour les hommes condamnés aux ténèbres des sens.

CHACUN SA VERITE

de Luigi Pirandello

Représentation de l'Institut Culturel

Programme de la soirée du 15 Mars 1985

Place de la République de Paris, Paris

à 20 heures

Dominique LAYEUX

André LANGE

Yvonne DE PARIS

Bernard RISTROPH

Patricia HOUYER

Josy LAFONT

Charles RIGOUT

Acqueline JEHANNEUF

Jean MEYER

Germaine DELLAT

Gérard PICHON

Guy PIERAULD

Isabelle CHARRAIX

Robert CHAROT

Philippe CHEVALIER

Embert LAUBISI

Mélie AGAZZI

Dina

Monsieur SIRELLI

Madame SIRELLI

Madame CINI

Monsieur AGAZZI

Madame FROLA

Monsieur PONZA

Madame NENNI

Commissaire CENTURI

Le Préfet

Madame PONZA

Un domestique

Un monsieur

25 MAR 1985